

**PARRATHON**  
une rétrospective de

# Martin Parr



The Queen visiting the Draper's Livery Hall.  
The Drapers Livery's 650th Anniversary,  
City of London, England, 2014. © Martin Parr / Magnum Photos

jusqu' **24.01.2021**  
↳ au

**frac** bretagne  
Rennes

Rendez-vous aussi au Parc du Thabor à Rennes

[www.fracbretagne.fr](http://www.fracbretagne.fr)

## Parrathon une rétrospective de Martin Parr

par Etienne Bernard, directeur du Frac Bretagne

Première rétrospective en France depuis plus de quinze ans du célèbre photographe britannique, l'exposition présentée retrace quarante années de la carrière de l'artiste à travers quatorze séries emblématiques. Près de 500 photographies colorées et décalées, pleines de dérision et d'ironie, jalonnent cette course de fond à la sauce Parr qui balade le visiteur des espaces du Frac Bretagne aux jardins du Thabor à Rennes.

Aujourd'hui parmi les photographes les plus célèbres au monde, reconnaissable entre tous à ses motifs étranges, ses couleurs criardes et ses perspectives peu orthodoxes, Martin Parr est le « chroniqueur de notre temps » d'après Thomas Weski, son biographe. Du milieu des années 1970 à aujourd'hui, c'est un demi-siècle résolument problématique en termes sociaux que décrit cette fresque d'une société occidentale - principalement britannique, mais pas que - façonnée par l'évolution des modes de consommation de classe, les vicissitudes politiques et les aléas économiques.



Think of England – Westbay, England, 1996  
© Martin Parr / Magnum Photos

Tantôt bienveillant, tantôt acerbe, l'artiste dépeint aussi bien les classes laborieuses du Yorkshire (*The Non-Conformists*, 1975) que la jet-set internationale (*Luxury*, 1997-2011) ; la classe moyenne aisée servie par les années Thatcher (*The Cost of Living*, 1986-1989) que les us et coutumes de l'élite anglaise (*Establishment*, 2010-2016). Autant de strates d'une société fracturée qu'il s'amuse à réunir dans sa série *Everybody Dance Now*, 1986-2018 en faisant le truculent constat qu'on danse tout autant dans les salons d'un palace 5 étoiles qu'au Carnaval de Notting Hill.

*Parrathon* est également l'occasion pour Martin Parr de poursuivre son tour du monde des pratiques de loisirs à commencer par le champ du tourisme dont le passage systématique au crible photographique a fait sa réputation. Les moins aisés qui fréquentaient les plages grises de Brighton dans les années 1980 (*The Last Resort*, 1983-1985) ont découvert un monde à portée de portefeuille, dans les décennies qui suivirent, à la faveur du développement de nouveaux modes de transport à bas coût (*Small World*, 1989-2008). La photographie de voyage est devenue un marqueur social d'émancipation et poursuit son essor à mesure que les techniques se démocratisent. De la place Saint-Marc à l'Acropole, de Las Vegas à Versailles, on se photographie en groupe, en famille et aujourd'hui seul (*Death by Selfie*, 2015-2019). Loin de se poser en seul narrateur omniscient et présumé redresseur de torts, Martin Parr se livre lui-même à ces mises en scène exotiques et parodiques qu'affectionnent les touristes (*Self-portraits*, 1991-2016).

The first retrospective in France of the celebrated British photographer in more than fifteen years retraces forty years of the artist's career through fourteen emblematic series.

Nearly five hundred brightly coloured and offbeat photographs, full of derision and irony, punctuate this "Parr-athon" that leads the visitor from the Frac Bretagne to the Thabor gardens in Rennes.

Today one of the world's most famous photographers, recognisable by his strange motifs, garish colours and unorthodox perspectives, Martin Parr is, according to his biographer Thomas Weski, "the chronicler of our time". From the mid-1970s to the present day, the troubled half-century of social upheavals portrayed in Parr's image of a Western society – mainly British, but not only – is shaped by shifting patterns of class consumption, political vicissitudes and economic vagaries. Benevolent and acerbic in equal measure, the artist portrays the working classes of Yorkshire (*The Non-Conformists*, 1975) with the same mixture of irony and indulgence as the international jet-set (*Luxury*, 1997-2011), the wealthy middle class catered to by the Thatcher years (*The Cost of Living*, 1986-1989), and the habits and customs of the English elite (*Establishment*, 2010-2016) – all strata of a fractured society that Parr brings together in his series *Everybody Dance Now*, 1986-2018, noting wryly that people dance just as much in the salons of a five-star palace as they do at the Notting Hill Carnival.

*Parrathon* is also an opportunity for Martin Parr to continue his world tour of leisure practices, starting with the realm of tourism, the subject that built his reputation. Thanks to the development of new, low-cost modes of travel, the less affluent who frequented the grey Brighton beaches in the 1980s (*The Last Resort*, 1983-1985) discovered a world within reach of their pocketbooks (*Small World*, 1989-2008). Travel photography became a social marker of emancipation, flourishing as its techniques became available to a wider public. From Saint Marc's Square to the Acropolis, from Las Vegas to Versailles, people photograph themselves in groups, with their family, or, more recently, alone (*Death by Selfie*, 2015-2019). Rather than posing as the sole, omniscient narrator and presumed righter of wrongs, Martin Parr himself indulges in the exotic and parodic stagings that tourists love (*Self-portraits*, 1991-2016).



## Martin Parr chroniqueur de notre temps

par Thomas Weski, biographe de l'artiste

Martin Parr est le chroniqueur de notre temps. Face au flot toujours croissant d'images diffusées par les médias, ses photographies nous offrent l'opportunité de voir le monde à travers sa subjectivité.

Au premier regard, ses photographies semblent exagérées ou même grotesques. Les motifs qu'il choisit sont étranges, les couleurs sont criardes et les perspectives inhabituelles. Pour définir le pouvoir écrasant des images publiées, Parr utilise le terme « propagande ». Il contre cette propagande avec ses propres armes : critique, séduction et humour.



Self-portraits – Self-portrait, Dubai, United Arab Emirates, 2007  
© Martin Parr / Magnum Photos

Par conséquent, ses photographies sont originales et divertissantes, accessibles et compréhensibles. Mais parallèlement, elles nous montrent, de manière perspicace, la façon dont nous vivons, la façon dont nous nous présentons aux autres et ce à quoi nous donnons de l'importance.

Loisirs, consommation et communication sont les thèmes explorés depuis plusieurs années par ce photographe britannique lors de ses voyages à travers le monde.

Ce faisant, il examine les caractéristiques nationales et les phénomènes internationaux pour mettre en valeur leur validité en tant que symboles et pour aider les générations futures à comprendre nos particularités culturelles. Parr nous montre des choses qui nous semblent familières d'une manière complètement nouvelle.

Il crée ainsi sa propre vision de la société, qui nous aide à combiner une analyse des signes visibles de la globalisation à des expériences visuelles inhabituelles. Dans ses photos, Parr juxtapose autant des images spécifiques qu'universelles, sans en résoudre les contradictions. Les caractéristiques individuelles sont acceptées et les excentricités sont chéries.

Les thèmes sélectionnés par Parr et son traitement inimitable font de lui un photographe à part entière dont découle la création de séries photographiques conséquentes.

Une partie de sa stratégie inhabituelle est de diffuser les mêmes photos dans un contexte artistique – expositions et livres d'art – que dans des champs relatifs à la publicité et au journalisme. De cette façon, il transcende la traditionnelle séparation entre les différents types de photographies. Grâce à son approche intégrante, mais également à son style et ses thèmes choisis, il a longtemps servi de modèle à la jeune génération de photographes.

Martin Parr sensibilise notre subconscient, et une fois que nous avons vu ses photographies, nous continuons à découvrir ces images encore et encore dans notre vie quotidienne et à nous reconnaître en elles. L'humour qui s'en dégage nous permet de rire de nous-mêmes, en jouant sur l'identification et la distanciation.

Martin Parr is a chronicler of our age. In the face of the constantly growing flood of images released by the media, his photographs offer us the opportunity to see the world from his unique perspective.

At first glance, his photographs seem exaggerated or even grotesque. The motifs he chooses are strange, the colours are garish and the perspectives are unusual. Parr's term for the overwhelming power of published images is "propaganda". He counters this propaganda with his own chosen weapons: criticism, seduction and humour.

As a result, his photographs are original and entertaining, accessible and understandable. But at the same time they show us in a penetrating way how we live, how we present ourselves to others, and what we value.

Leisure, consumption and communication are the concepts that this British photographer has been researching for several decades now on his worldwide travels. In the process, he examines national characteristics and international phenomena to find out how valid they are as symbols that will help future generations to understand our cultural peculiarities. Parr enables us to see things that have seemed familiar to us in a completely new way.

In this way he creates his own image of society, which allows us to combine an analysis of the visible signs of globalisation with unusual visual experiences. In his photos, Parr juxtaposes specific images with universal ones without resolving the contradictions. Individual characteristics are accepted and eccentricities are treasured.

The themes Parr selects and his inimitable treatment of them set him apart as a photographer whose work involves the creation of extensive series. Part of his unusual strategy is to present and publish the same photos in the context of art photography, in exhibitions and in art books, as well as in the related fields of advertising and journalism. In this way, he transcends the traditional separation of the different types of photography. Thanks to this integrative approach, as well as his style and his choice of themes, he has long served as a model for the younger generation of photographers.

Martin Parr sensitises our subconscious – and once we've seen his photographs, we keep on discovering these images over and over again in our daily lives and recognising ourselves within them. The humour in these photographs makes us laugh at ourselves, with a sense of recognition and release.





The Last Resort – New Brighton, England, 1983-85  
© Martin Parr / Magnum Photos



Everybody Dance Now – The «Party Piglets» a pink fire engine driven round Belfast, Northern Ireland, 2008  
© Martin Parr / Magnum Photos

## The Non-Conformists, 1975

Martin Parr a vingt-trois ans lorsqu'avec sa compagne Susie Mitchell – sa future épouse – ils entament en 1975 un long compagnonnage avec les habitants de Hebden Bridge, petite ville du Yorkshire. Durant cinq ans, Susie rédige le récit du quotidien dont ils sont témoins, en particulier la vie des *Non-Conformists*, du nom des chapelles méthodistes et baptistes qui prolifèrent alors dans la région. Martin, lui, photographie aussi bien la nature que la vie industrielle des ouvriers, des mineurs, des paysans, des croyants, des gardes-chasse, des colombophiles.

In 1975, at the age of twenty-three, Martin Parr, along with his partner (and future wife) Susie Mitchell, embarked upon what would become a long collaboration with the residents of Hebden Bridge, a small town in Yorkshire. For five years, Susie wrote an account of the day-to-day events that they witnessed, particularly those of the *Non-Conformists*, named after the Methodist and Baptist chapels that were proliferating in the area. Martin photographed both the surrounding environment and the blue-collar lives of workers, miners, farmers, devout worshippers, game wardens, pigeon fanciers.

## Bad Weather, 1982

L'idée de *Bad Weather* est venue du désir de Martin Parr de travailler sur une obsession britannique. La météorologie était le sujet tout choisi. Dans cette série en noir et blanc, Martin Parr capture avec un appareil waterproof, et au flash, ses concitoyens évoluant au quotidien, au gré des conditions climatiques anglaises : averses, bruines, tempêtes de neige. « D'habitude on vous dit de ne photographier que quand la lumière est bonne et le temps ensoleillé et j'aimais cette idée de ne photographier que par mauvais temps, comme une manière de subvertir les règles traditionnelles ».

The idea for *Bad Weather* was born out of Martin Parr's desire to create work centred around a British obsession. The weather provided an ideal subject. In this black-and-white series, shot with a waterproof camera and flash, Martin Parr captures the everyday moments of his fellow citizens in the face of typical English weather conditions: showers, drizzles, snowstorms. "Usually you are told to only photograph when the light is good and the weather is sunny, and I liked the idea of only taking photographs in bad weather, as a way of subverting the traditional rules".

## The Last Resort, 1983 - 1985

C'est entre 1982 et 1985 que Martin Parr réalise la série *The Last Resort*.

Entre satire et cruauté – non dénuées d'une certaine tendresse pour ses congénères anglais –, il dresse le portrait de familles aux revenus modestes prenant leurs vacances à New Brighton près de Liverpool, petite station balnéaire en déclin. Ce qui aurait dû ressembler à un quartier d'été, passé à la moulinette de Parr, prend soudain des airs de zone industrielle. Martin Parr évoque dans *The Last Resort*, sa nostalgie des années 1960. Il dénonce la fin d'un monde (le monde ouvrier) et de ses valeurs, ainsi que l'avènement d'une nouvelle conception consumériste de la vie.

Between 1982 and 1985, Martin Parr directed the series *The Last Resort*.

Between satire and cruelty – not devoid of a certain tenderness for his fellow English people – he portrays low-income families taking their holidays in New Brighton, a small seaside resort in decline near Liverpool. Viewed through the Parr lens, what should have appeared as a summer resort takes on the air of an industrial zone. In *The Last Resort*, Martin Parr evokes his nostalgia for the 1960s. He denounces the end of a world (the working class world) and its values, as well as the advent of a new consumerist conception of life.



## The Cost of Living, 1986 - 1989

*The Cost of Living* constitue un portrait pertinent de la Grande-Bretagne après dix ans de thatchérisme – qui a vu l'émergence des *comfortable classes*, ces nouvelles classes moyennes : riches et ambitieuses.

*The Cost of Living* presents a timely portrait of Great Britain after ten years of Thatcherism, which saw the rise of the “comfortable classes”, the new middle classes: rich and ambitious.

## Bored Couples, 1990 - 1993

On ne sait pas si ces couples photographiés par Martin Parr s'ennuient ou pas. C'est finalement le titre de la série qui oriente la lecture de la photographie. Cette série interroge le point de vue et l'authenticité d'une image ainsi que l'importance de son titre, de sa légende.

We do not know if these couples photographed by Martin Parr are bored or not. In the end, it is the title of the series that guides our interpretation of the photograph. This series questions the point of view and the authenticity of an image, as well as the importance of its title or caption.



Think of England – British flags at a fair,  
Sedlescombe, England, 1995-99  
© Martin Parr / Magnum Photos

## Small World, 1989 - 2008

Dans les années 1990, le regard de Martin Parr se tourne vers le reste du monde et l'univers saugrenu du tourisme de masse. Dans la série *Small World*, il part sur les traces du vacancier moyen et s'attache, à travers ses photographies, à révéler les voyages, loisir somme toute récent pour le plus grand nombre, apparu avec le développement des avions gros-porteurs puis des compagnies *low-cost*. Avec le tourisme, Martin Parr nous tend un miroir particulièrement cruel. Standardisée à outrance, la planète tourisme ressemble de plus en plus à un rêve frelaté et uniformisé, dont le modèle ultime serait Las Vegas.

In the 1990s, Martin Parr's gaze turned to the rest of the world and the strange universe of mass tourism. In the series *Small World*, he follows in the footsteps of the average tourist and, through his photographs, attempts to reveal the travel, which is, for most people, a leisure activity that was only made possible recently, following the development of wide-bodied aircraft and low-cost airlines.

With tourism, Martin Parr presents us with a particularly cruel mirror. Standardised to the point of absurdity, the world of tourism looks more and more like a watered-down, homogenised dream, the ultimate model of which would be Las Vegas.



Think of England – Eastbourne, England, 1995-99  
© Martin Parr / Magnum Photos

## Common Sense, 1999

Éditée en 1999, la série *Common Sense* se présente comme une étude en gros plan de la consommation de masse et des déchets. Combinant tous les éléments qui avaient façonné sa photographie dans les années 1970 et 1980, il poursuit de façon obsessionnelle sa quête photographique du vulgaire, du cassé et de l'absurde.

En tant que pièce d'exposition, *Common Sense* se présente comme une accumulation d'images aux couleurs vives imprimées à peu de frais au format A3 sur une Xerox en couleur. La série a été largement exposée à travers le monde.

Published in 1999, the series *Common Sense* provides an up-close study of mass consumption and waste. Combining all of the elements that had shaped his photography in the 1970s and 1980s, the series continues Parr's obsessive photographic pursuit of the vulgar, the broken and the absurd. As an installation, *Common Sense* is an accumulation of brightly coloured images, inexpensively printed on A3 paper using a colour Xerox machine. The series has been widely exhibited around the world.



## Luxury, 1997 - 2011

Martin Parr enquête sur la richesse dans le monde, un thème documentaire moins fréquent, mais tout aussi délicat à ses yeux que celui de la pauvreté. Il s'est rendu dans les villes de Dubaï, Durban, Miami ou Moscou pour photographier les défilés de mode, foires d'art, marchés de produits de luxe ou champs de courses hippiques. Dans la lignée de ses précédents projets sur les classes moyennes et ouvrières, l'artiste pose un œil intransigeant sur les comportements, retenus ou grotesques, d'une classe internationale encore émergente, dont les codes sociaux sont fondés sur l'ostentation et la dépense.

Martin Parr investigates wealth, a less frequently treated documentary subject (but in his eyes, just as sensitive) as that of poverty. He traveled to cosmopolitan cities such as Dubai, Durban, Miami, and Moscow to photograph luxury events such as fashion shows, art fairs, luxury goods markets and racetracks.

In line with his previous projects focusing on the middle and working classes, Parr takes an uncompromising look at the comportments, restrained or grotesque, of a still-emerging international class whose social codes are founded on conspicuous consumption.



Luxury – DIFC Gulf Art Fair, Dubai, United Arab Emirates, 2007  
© Martin Parr / Magnum Photos





Establishment – The Grecians Ball, with Alice in Wonderland theme, Christ's Hospital School, West Sussex, England, 2010  
© Martin Parr / Magnum Photos

## Think of England, 1995 - 2003

L'Angleterre a toujours été le sujet de prédilection de Martin Parr. Cette série photographique cocasse, dogmatique, affectueusement satirique et haute en couleur vient relancer le débat sur ce que signifie être anglais aujourd'hui. Martin Parr sait rendre surprenant ce qui est évident, et réinvente les clichés de l'« anglitude », qui deviennent autant de révélations provocantes. Le périple anglais de Parr passe par Ascot, les stations balnéaires, les plates-bandes, les ventes de charité, les sandwiches au concombre et les tasses de thé, les haricots blancs à la sauce tomate et les chaussures clinquantes. À la fois pleines d'affection et brutalement directes, toutes les photographies ont été prises avec un appareil photo muni d'un flash annulaire (utilisé d'ordinaire pour la photographie médicale).

England has always been Martin Parr's subject of choice. This comical, dogmatic, affectionately satirical and colourful photographic series reopens the debate on what it means to be English today. Martin Parr knows how to make the obvious surprising, by reinventing the clichés of "Englishness", turning them into provocative revelations. Parr's English journey passes by Ascot, seaside resorts, hedges, charity auctions, cucumber sandwiches and cups of tea, baked beans and tacky shoes. At once affectionate and brutally direct, all of the photographs were taken with a camera equipped with a ring flash (usually used for medical photography).

## Mexico, 2006

Au-delà des clichés culturels du Mexique, Martin Parr rapporte une enquête photographique sur la confrontation entre deux cultures visuelles dans les rues du Mexique : celle du Mexique vernaculaire contre celle des marques et des icônes venues des États-Unis.

Beyond the cultural clichés of Mexico, Martin Parr brings us a photographic investigation into the confrontation between two visual cultures in the Mexican streets: vernacular Mexico versus the Mexico defined by the brands and icons of the United States.

## Everybody Dance Now, 1986 - 2018

Selon Martin Parr la photographie est peut-être la forme la plus démocratique d'expression, après la danse. Voilà plus de trente-cinq ans que de São Paulo aux îles écossaises, il photographie des danseuses et danseurs endiablés, des cours d'aérobic, des thés dansants.

According to Martin Parr, aside from dance, photography is probably the most democratic form of expression. From São Paulo to the Scottish Islands, Martin Parr has been photographing spirited dancers, aerobics classes and tea dances for more than thirty-five years.



Establishment – The Queen visiting the Draper's Livery Hall. The Drapers Livery's 650th Anniversary, City of London, England, 2014  
© Martin Parr / Magnum Photos



## Self-portraits, 1991 - 2016

Depuis près de trente ans Martin Parr rapporte de chacun de ses nombreux voyages un souvenir bien particulier : un autoportrait. Cette galerie de portraits pris aux quatre coins du monde par un photographe professionnel, un amateur local, ou encore un Photomaton, s'amuse de l'imagerie populaire des vacances. Des photographies numériques manipulées à outrance aux clichés de studio sur fond exotique en passant par les portraits colorisés, en cosmonaute ou en judoka aux côtés de Vladimir Poutine, on retrouve l'humour et l'ironie propres à l'artiste que l'on voit évoluer au fil des années entre 1991 et 2016.

For more than thirty years, Martin Parr has brought back a particular souvenir from each of his numerous voyages: a self-portrait. This gallery of portraits taken from the four corners of the world by professional photographers, local amateurs, or in Photomats, plays with popular vacation imagery. From overly manipulated digital photographs to studio shots against exotic backgrounds or colorised portraits, dressed-up as an astronaut or wearing a judoka next to Vladimir Putin, this series demonstrates the evolution of the iconic irony and humour of Martin Parr between the years of 1991 and 2016.



Death by Selfie – Versailles, France, 2018  
© Martin Parr / Magnum Photos

## Death by Selfie, 2015 - 2019

Poursuivant son exploration du tourisme à l'échelle mondiale, Martin Parr consacre une nouvelle série à l'autoportrait et à ce qui a changé de façon spectaculaire le rituel d'une visite touristique : le selfie.

Continuing his exploration of global tourism, Martin Parr devotes a new series to self-portraiture and to that which has spectacularly changed the ritual of the tourist visit: the selfie.

## Establishment, 2010 - 2016

Le travail récent de Martin Parr s'insère dans son vaste projet de photographier l'*establishment* britannique, ces élites qui dirigent le pays et leurs curieux rituels.

Martin Parr's recent work continues his grand project of photographing the British establishment, the elites who govern the country and their curious rituals.



The Last Resort – New Brighton, England, 1983-85  
© Martin Parr / Magnum Photos



## FRAC BRETAGNE, RENNES

### HORAIRES D'OUVERTURE

Du mardi au dimanche de 12h à 19h

### TARIFS

3 € tarif plein/2 € tarif réduit

Gratuit pour les moins de 26 ans

Gratuit tous les premiers dimanches de chaque mois

## PARC DU THABOR, ORANGERIE, RENNES

### HORAIRES D'OUVERTURE

Été : tous les jours de 7h30 à 20h30

Hiver : tous les jours de 7h30 à 18h30

Gratuit

## L'ÉQUIPE DU FRAC BRETAGNE

Etienne Bernard

Mélanie Cahours, Guillaume Coutances, Alain Couzigou, Justine Dupont, Marin Esnault, Morgane Estève, Julie Garnier, Lorie Gilot, Nicolas Goupil, Thierry Guiot, Pauline Janvier, Béatrice Lamarque, Krystel Lavaur, Hugo Le Fevre, Clémence Le Moign, Cécile Leroux, Yann Lesueur, Christophe Litou, Soizig Louedec, Alice Malinge, Christelle Martin, Alexis Ourion, Adriana Pigeon, Carolina Pineda Catalan, Alice Quentel, Typhaine Rouillard

## PRODUCTION DE L'EXPOSITION

### MAGNUM PHOTOS

Clarisse Bourgeois, Andréa Holzherr, Marion Schneider

### FOVEARTS

Emmanuelle Hascoët

### FONDATION MARTIN PARR

Louis Little, Charlotte King, Mike Hale, Jenni Smith et tous les « Parrfighters »

## JOURNAL DE L'EXPOSITION

### TEXTES

Etienne Bernard, Thomas Weski

### TRADUCTION

Hilary Galbreath

### MISE EN PAGE

Maxime Davy

### DIFFUSION

Zérodeux

Revue d'art contemporain trimestrielle et gratuite

**frac** bretagne

Rennes

[www.fracbretagne.fr](http://www.fracbretagne.fr)

tél. +33 (0)2 99 37 37 93  
accueil@fracbretagne.fr

19 avenue André Mussat  
CS 81123  
F – 35011 Rennes cedex



Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil régional de Bretagne, du ministère de la Culture (DRAC Bretagne) et de la Ville de Rennes.  
Le Frac Bretagne est membre des réseaux Platform, Regroupement des Fonds régionaux d'art contemporain et a.c.b-art contemporain en Bretagne.